**L’exposition d’entrée**

Dans l’exposition d’entrée de la Bibliothèque de Strahov le visiteur a la possibilité de se mettre au courant des evénements et des monuments les plus importants de l’histoire de l’Abbey de Strahov et regarder les facsimilés des manuscrits les plus beaux dans les collections de couvent**.**

**Cabinet de curiosités et couloir de liaison**

Le cabinet de curiosités fut acheté pour le couvent de Strahov dans la succession du baron Karel Jan Eben en 1798. Les cabinets de curiosités (Wunderkammer) étaient les prédécesseurs directs des musées actuels. Dans ces collections se reflète la Renaissance de Rodolphe II avec son intérêt pour les mystères et les curiosités, mais aussi le débuts de la conception systématique des sciences naturelles. A 1’entrée de la partie historique se trouvent des collections de sciences naturelles, présentant notammment la faune marine, complétées par des collections d’insectes, de minéraux et d’imitations de divers fruits en cire.

Entre les armoires se trouvent aussi une cotte de mailles du 12e siècle et une cuirasse du 17e siecle. Un ensemble de curiosités se trouvant entre les fenêtres est dominé par la maquette d’un navire de guerre du tournant des 17e et 18e siècles. A côté d’elle sont placés des objets militaires: un canon de 1686, 5 boulets, des bottes a l’ecuyère provenant peut-être de l’époque du siège de Prague par les Francais en 1742, 3 lances polonaises, un arc tartare, une arbalète de chasse, des casques du tournant du 17e et du 18e siècle et une hache slovaque de Valachie. Le long du palier sont placées des parties de corps des cétacés naturaliséset une dent droite de narval, présentée dans le passé comme corne de monocère. Au voisinage du couloir de liaison se trouve la bibliothèque dendrologique, appelée aussi xylothèque. Chacun des 68 tomes, mis au point vers 1825 par Karl d’Hinterlagen, concerne une plante ligneuse. Les couvertures des livres sont en bois de l’arbre concerné, leurs dos, avec des inscriptions en latin et en allemand, sont en écorce avec des lichens. A l’intérieur se trouvent les racines, les branches, les feuilles, les efflorescences, les fruits, les coupes de branches, le cas écheant des parasites. Au bout du couloir se trouve, au-dessus de la porte au gauche, le portrait de l’abbé Krispin Fuk qui a fait canaliser, dans la premiere moitié du 17e siècle, le cours supérieur de la Vltava jusqu’a’Prague. Sur le mur au fond du couloir, nous pouvons apercevoir la perspective de F. Achbauer de 1825 qui "prolonge" le couloir a’l’aide d’une illusion d’optique.

**Salle philosophique**

Au cours du dernier tiers du 18e siècle, l’abbée Václav Mayer eut conscience de la nécessité d’une autre salle pour abriter les acquisitions nouvelles de la bibliothèque. A’cette fin, il fit construire par l’architecte d’origine italienne, naturalisé en Bohême, Ignace Giovanni Palliardi la Salle philosophique actuelle sur l’emplacement d’un ancien grenier. La facade était déja’erigée en 1783, mais après l’achat avantageux d’une bibliothèque en bois de noisetier, qu’il fit venir du couvent des Prémontrés supprimé de Louka près de Znojmo, l’architecte adapta les dimensions de la future sallea’celles des rayons. L’aménagement fut réalisé dans les années de 1794 a’1797 par son auteur d’origine, Jan Lahofer de Dašovice, et transformé en style néo-classique. Les dimensions surprenantes de la salle (longueur 32 mêtres, largeur 10 mêtres, hauteur 14 mêtres) sont encore soulignées par une peinture de plafond monumentale (il ne s’agit pas d’une peinture *al fresco*), peinte en six mois de l’année 1794 par le peintre viennois Anton Maulbertsch, avec l’aide d’un seul assistant. Les rayons supérieurs des livres ne sont accessibles qu’a’partir de la galerie vers laquelle conduisent des escaliers tournant en spirale, placés dans les deux coins, cachés par de faux dos de livres.

La scène au plafond « L’evolution spirituelle de l’humanité » retrace brièvement le développement des sciences et de la religion. C’est dans le christianisme, que resident le point de départ et la découverte finale de la sagesse authentique. Comme garantie de cette découverte, La Providence divineentourée de vertus et de vices, se trouve au milieu de la scène. A’gauche, nous pouvons suivre le développemnt de la civilisation grècque, depuis les temps mythiques en passant par l’époque d’Alexandre le Grand (accompagné de son maître Aristote) jusqu’aux philosophes Diogène et Démocrite. A’droiteest représenté le développement des sciences (par ex. Esculape, Pythagore, Socrate en prison). Près de l’inscription « Wenceslaus secundus, hic primus », indiquant que le fondateur de la salle Václav Mayer, était le deuxieme abbé du nom de Václav, mais toutefois le premier dans la bibliothèque, est présenté un groupe d’hérétiques battus – comme allusion aux Encyclopédistes francais. Malheureusement il n’est pas possible de voir des motifs de l’Ancien Testament, car ils se trouvent au-dessus de l’entrée de la salle. Entre autres y sont représentés Adam et Eve, Cain et Abel, Noé, Moíse, Salomon et David. En face, on aperçoit notamment un scène du Nouveau Testament (Actes des Apôtres) – le discours de Saint Paul devant l’autel au dieu inconnu a’Athènes. Dans le coin droit se trouve Saint Venceslas, patron de la Bohême, brandissant dans sa main gauche un drapeau avec l’aigle héraldique. La vieille femme a’sa droite représente sa grand-mère, Sainte Ludmila. Au-dessous de lui se trouvent les quatre Pères de l’Eglise – Jerôme, Ambroise, Augustin et Grégoire le Grande, et en plus Grégoire de Nazianze. L’abbé Václav Mayer, le fondateur de la salle vers laquelle il est tourné, est le dernier du rang, la face illuminée et la crosse abbatiale a’la main.

A’sa droite sont agenouillés d’autres patrons de la Bohême – Saint Jean Nepomucène et Saint Norbert, fondateur de l’ordre des Prémontrés. A’la charnière du 18e et 19e siècle, la bibliothèque est devenue très renommée dans les milieux culturels européens. Depuis l’année 1792, les visites nombreuses de personnalités éminentes venues au couvent ont été enregistrées dans le 1ivre des visites. Le 17 juin 1812, c’est Marie-Louise, archiduchesse autrichienne et épouse de Napoléon Bonaparte, qui visita la bibliothèque de Strahov.

A’l’automne de la même année, elle fit envoyer a’la bibliothèque de Strahov, en plus de porcelaine de Vienne (exposée en vitrine au cabinet de curiosités), un ouvrage en quatre tomes sur les collections de peinture a’Louvre et un autre ouvrage botanique en six tomes sur les Liliacées dans les jardins de Versailles. Ce don fut placé dans une haute armoire aménagée dominant les autres meubles de la salle. En haut sur cette armoire se trouve le buste en marbre de Carrare, représentant François I., l’empereur d’Autriche et père de Marie-Louise. Au premier plan de la salle se trouve la petite table ornée de marqueteries, qui, grâce au mécanisme ingénieux de sa construction, abrite une chaise et un petit escalier**.**

La Salle phi1osophique fut ainsi désigné non seulement en fonction des décors qui l’ornent, mais aussi d’après le contenu des livres, qui y sont placés. Outre la phi1osophie, qui dans les temps anciens regroupait toutes les sciences, nous pouvons y trouver des ouvrages des sciences historiques, philologiques, juridiques, naturelles etc. Le nombre des ouvrages se trouvant dans cette salle s’approche de 50.000.

En 2009 – 2010 la salle était complètement restaurée.

**Salle théologique**

La Salle théologique a été édifiée a’l’époque de l’abbé Jerôme Hirnhaim (1671 – 1679), par l’architecte pragois, d’orgine italen, Giovanni Domenico Orsi d’Orsini. A’la même époque (1672), un règlement de la bibliothèque est entré en vigueur. Cinquante années plus tard, a’1’occasion du centenaire du transfert des reliques de Saint Norbert (1727), la salle fut prolongée de quelques mètres. Ensuite, Siard Nosecky, Premontré de Strahov et peintre, l’a decorée des fresques*.* Au-dessus de la porte en fer forgé, du coté opposé de la bibliothèque, se trouve une petite inscription: « INITIUM SAPIENTIAE TIMOR DOMINI – le début de la sagesse consiste dans la crainte de Dieu ». La partie droite de la salle est dominée par la statue en bois de Saint Jean l’Evangeliste, en style gothique tardif. Le lien de cette statue avec la bibliothèque est la reliure "a’l’aumonière", tenue par Jean dans sa main gauche. Cette manière de la reliure protégea le livre contre la dégradation, mais en réalité, on a conservé très peu d’exemplaires de celle-ci. A’gauche se trouve la roue de compilation de l’année 1678, utilisée pour les études. Le copiste disposait de sources dont il s’inspirait, placées sur les étagères de la roue. Le mécanisme de la rotation (mécanisme « planetaire ») permettait de maintenir les étagères toujours dans le meme angle sans laisser les livres glisser**.** Au milieu de la Salle théologique se trouve un rang de globes, géographiques et astronomiques de 17e - 19e siecles. Certains proviennent de l’atelier de la famille Blaeu dont plusieurs générations se sont spécialisées, au cours des 16e et 17e siècles, dans la fabrication de cartes, d’atlas et de globes. Dans la Salle théologique se trouvent plus de 20.000 ouvrages, dont le contenu a donné son nom a’cette salle. Un mur de rayons – celui a’travers duquel on peut voir la salle depuis le couloir – est uniquement rempli de différentes éditions de la Bible et de ses livres en nombreuses langues. En 1993 – 1994, l’interieur fut restauré, les rayons démontés et le bois assaini. Sous la couleur gris-bleu, on avait déja’retrouvé a’la fin des années 80 le vernis rouge d’origine, qui a été restauré. Le parquet du 20e siècle a été remplacé par une réplique historiquement et esthétiquement plus proche du sol baroque d’origine.

Jadis, les visiteurs traversaient tous les espaces principaux de la bibliothèque. Après de nombreuses mesures le circuit fut modifié, car l’humidité dans les salles variait pendant la journée au point de menacer le bon état des fresques et des reliures des livres.